



La répartition des revenus

Groupe Prospective

11b

L'effet d'un revenu supplémentaire sur les dépenses d'alimentation n'est pas identique selon qu'il bénéficie à une population au revenu plus ou moins élevé. Pour mesurer la répartition des revenus, on s'appuie sur le rapport entre le revenu des 20 % les plus riches et celui des 20 % les plus pauvres : le rapport interquintile. Plus ce dernier est faible, plus les inégalités sont restreintes.

En 2001, la France (avec 4,0) se situe dans une position médiane au sein de l'UE 15 (4,4). En évolution, le rapport interquintile a tendance à diminuer en Europe, et notamment en France, passant de 4,5 en 1994 à 4,0 en 2001. À l'inverse, il augmente aux Etats-Unis, où il s'affiche à 8,4 (contre un niveau semblable à la moyenne européenne après-guerre).

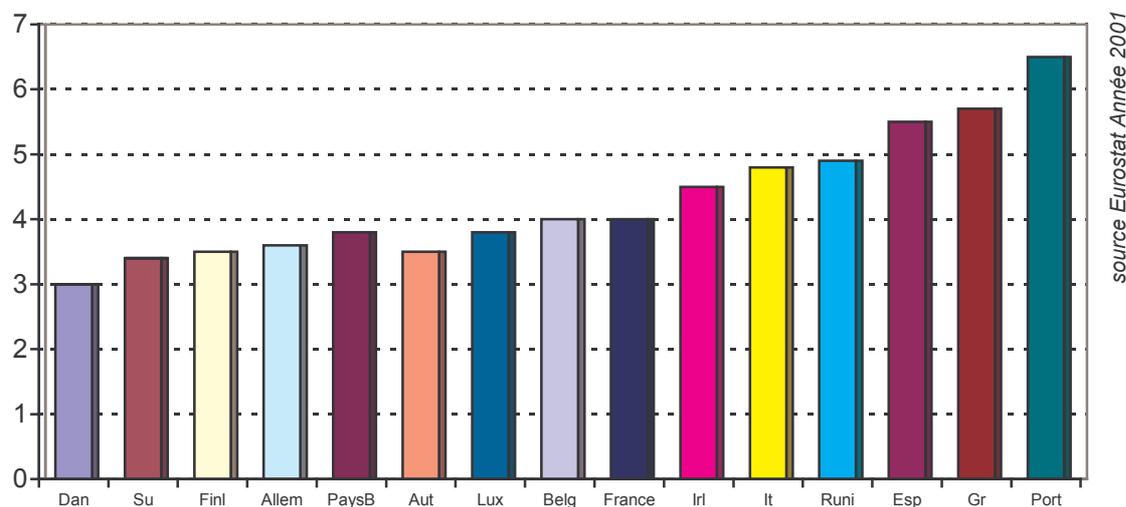
L'Union européenne s'est dotée, au sommet de Laken en 2001, d'indicateurs mesurant les écarts de revenu à l'intérieur des Etats-membres.

Le principal ratio retenu a été le rapport du revenu des 20 % de la population ayant les revenus les plus élevés, divisé par le revenu des 20 % ayant les revenus les plus faibles, appelé *rapport interquintile*. D'autres indicateurs statistiques existent, mais apportent peu d'informations supplémentaires sur l'appréciation globale de la répartition des revenus dans un pays.

La répartition des revenus peut être décrite en 3 groupes (quintile 1, quintile 5 et catégorie intermédiaire) en combinant le rapport interquintile avec la part des revenus du 1^{er} quintile, rapportée au total des revenus.

La répartition des revenus varie selon les pays

Pour l'Europe à 15, le rapport interquintile était de 4,4 en 2001, dernière année disponible.



Le rapport interquintile varie de 3,0 au Danemark à 6,5 au Portugal.

Avec un rapport de 4,0, la France se situe dans une position proche de la médiane, entre d'une part, l'Europe du Sud et les Îles Britanniques qui connaissent des inégalités fortes et d'autre part, l'Allemagne et les pays du Nord où les indicateurs d'inégalités sont beaucoup plus faibles.

(Source Eurostat Statistiques en bref 16/2004)

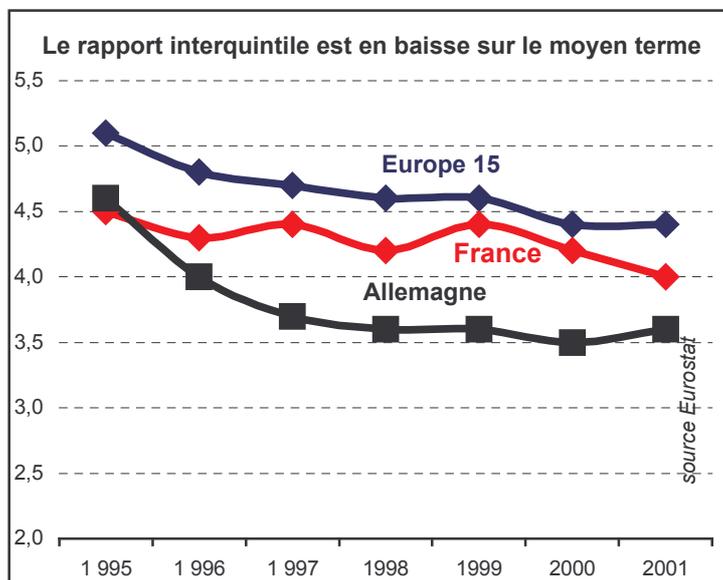


Les inégalités reculent en Europe

Le rapport interquintile a tendance à reculer ces dernières années :

- pour l'Europe des 15, il affichait 5,1 en 1995 et 4,4 en 2001,
- pour la France, il était de 4,5 en 1994 et 4,0 en 2001.

Des données fragmentaires de l'INSEE sur la France, portant sur les revenus, à l'exclusion des revenus du patrimoine, montrent une diminution du coefficient interquintile de 6,0 en 1970 à 3,9 en 1997.



Le rapport du Conseil d'Analyse Economique, sur la situation française, ne notait pas de hausse des inégalités entre 1997 et 2003.

Les USA de plus en plus inégalitaires

Le rapport interquintile, pour les USA, s'affiche à 8,4, soit un niveau d'inégalités élevé, alors que le Japon se situe à un niveau très bas proche de 3,5 (source PNUD 2004).

Après-guerre, les USA se trouvaient avec une situation d'inégalité proche des européens. Ils ont progressivement évolué vers un ratio de plus en plus élevé.

La répartition des revenus et l'alimentation

La répartition des revenus a une influence sur les dépenses alimentaires, car l'effet d'un revenu supplémentaire sur les dépenses d'alimentation n'est pas identique, selon qu'elle va au quintile ayant le plus faible revenu ou à celui qui a le plus fort revenu.



En France, l'INSEE publie un indicateur légèrement différent : le rapport interquintile des 20 % des ménages les plus riches sur les 20 % les plus pauvres, et non des individus.

Ce rapport interquintile des ménages s'élevait à 4,5 en 2001, contre 4,0 pour le rapport interquintile des individus.

- Les 20 % des ménages ayant le revenu le plus faible disposaient de 8,5 % du revenu global (revenu moyen : 11 687 €).
- Les 20 % des ménages ayant le revenu le plus élevé disposaient de 38,3 % du revenu global (revenu par personne : 52 936 €).

Cette source n'est pas disponible au niveau européen mais il permet au niveau français d'étudier les effets du revenu sur les différents postes de dépenses de l'alimentation.

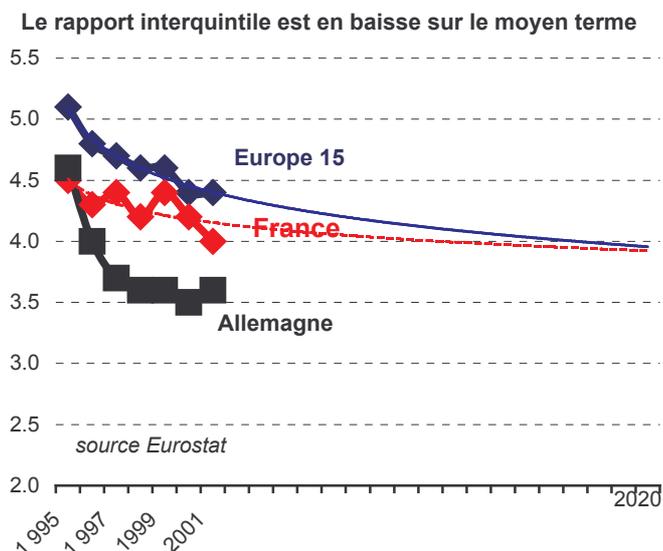
Philippe LEGRAIN - Chambre d'Agriculture de la Manche - Mise à jour : 12 juin 2006



Variable : répartition des revenus

- Statut : VARIABLE MOTRICE
- 1^{er} indicateur de mesure : rapport interquintile des revenus des individus

Situation 2000 de la variable et projection mécanique à 2020 :



INDICATEUR : rapport interquintile des revenus des individus

SOURCE : commission européenne

COMMENTAIRE :

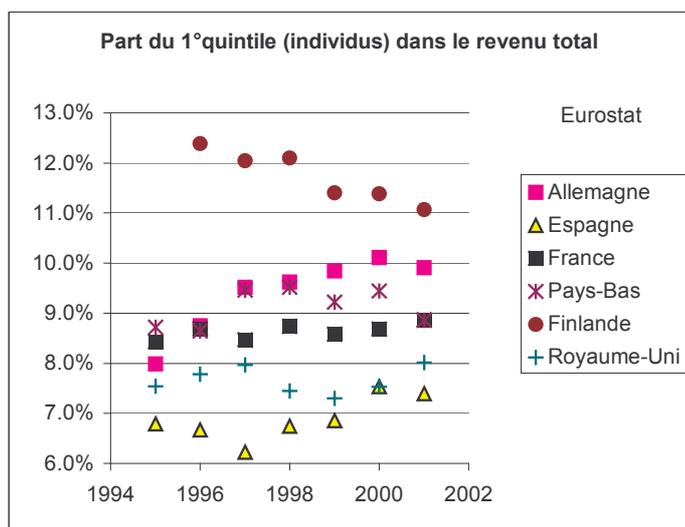
Le rapport interquintile est le rapport entre le revenu moyen des 20 % d'individus les plus aisés et des 20 % les plus modestes. Il était en recul à la fin des années "90", avec une tendance à la stabilisation autour de 4,0 pour la France et la moyenne européenne. Il est moins élevé dans les pays du nord de l'Europe et en Allemagne que dans le sud et au Royaume Uni.

Il était de 8,4 aux USA en 2001, ce qui traduit une situation beaucoup plus inégalitaire.

Attention : les projections sont mathématiques à partir des 10 dernières années connues. **Il ne s'agit pas d'une prévision.**

- 2^e indicateur de mesure : part du 1^{er} quintile/total

Situation 2000 de la variable et projection mécanique à 2020 :



INDICATEUR : revenu du 1^{er} quintile

SOURCE : Eurostat

COMMENTAIRE :

Les évolutions suggèrent une très lente réduction des inégalités. Les données montrent surtout la plage de variation entre les pays européens.

Pour comparaison, le Bureau of Labor Statistics américain annonçait en 2001 un ratio de 5,2 % (traduit par individu car leurs statistiques sont par ménage).

Plus que par des projections sur les données 1995-2001, on a procédé par analogie avec le niveau relevé pour différents pays en 2001, pour définir l'évolution dans les différents scénarios.



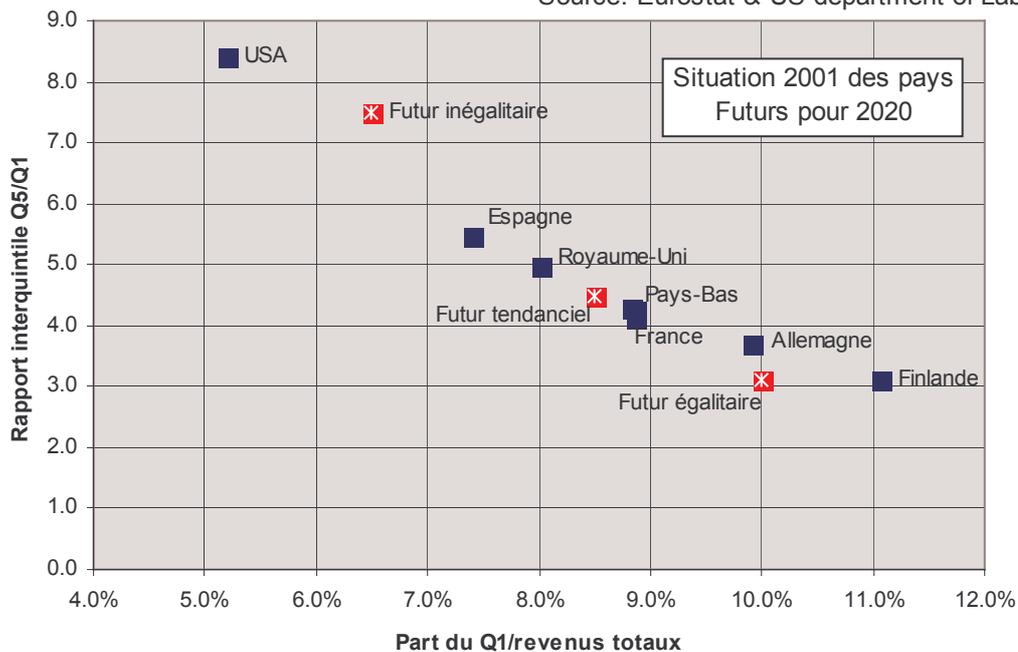
• **Futurs possibles de la variable pour les scénarios :**

Micro-scénarios à deux indicateurs (situation 2020) inspirés des tendances et des modèles observés dans différents pays en 2001 :

Micro-scénarios	inégalitaire	tendancier	égalitaire
Rapport interquintile	7,5	4,0	3,1
Part du 1 ^{er} quintile dans les revenus totaux	6,5 %	8,5 %	10 %

Modèle de répartition des revenus dans différents pays

Source: Eurostat & US department of Labor



La répartition des revenus : le lien avec la consommation alimentaire

Selon l'enquête "Budget des familles" de l'INSEE, les catégories aisées dépensent davantage pour leur alimentation. Par ailleurs, lorsque les Français disposent de revenus additionnels, les plus modestes en consacrent une part plus importante à l'alimentation que les foyers aisés.

L'enquête "Budget des familles" (2001) de l'INSEE répartit les ménages français en cinq fractions égales en nombre, cinq "quintiles" ordonnés selon le revenu moyen par ménage.

Nous disposons ainsi d'une classification qui va du 1^{er} quintile regroupant 20 % des ménages français (revenu moyen 11 687 € par an), jusqu'aux 20 % les plus aisés (revenu moyen 52 936 €). Pour chaque quintile nous disposons du détail des achats alimentaires.

On constate ainsi que le quintile des ménages les plus aisés dépense 2,2 fois plus d'argent pour son alimentation que les ménages les plus modestes (7 727 € contre 3 539 €).

Les dépenses alimentaires croissent plus vite pour les Bas revenus

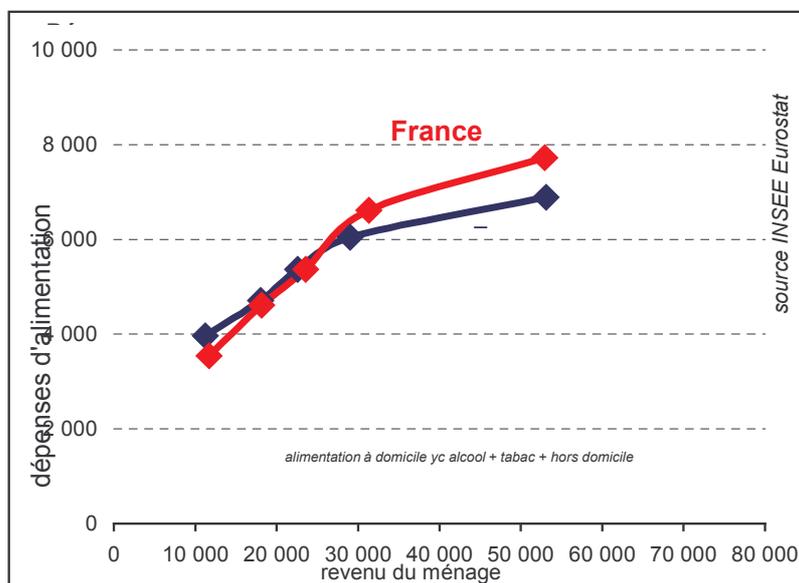
Quand le revenu s'accroît de 1 000 euros, le ménage français moyen dépense 99 euros de plus pour son alimentation.

Ce chiffre varie fortement selon le niveau de revenu :

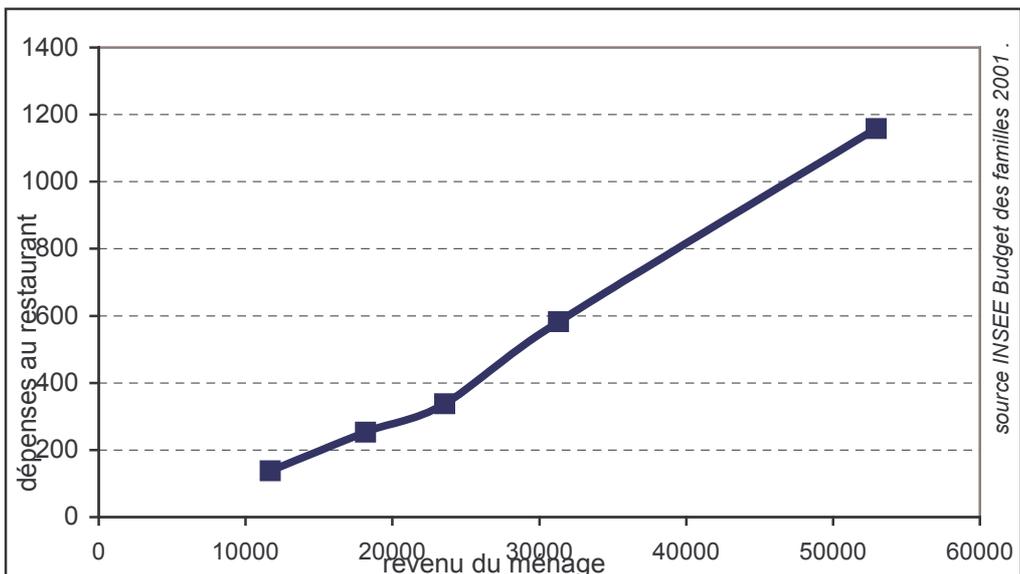
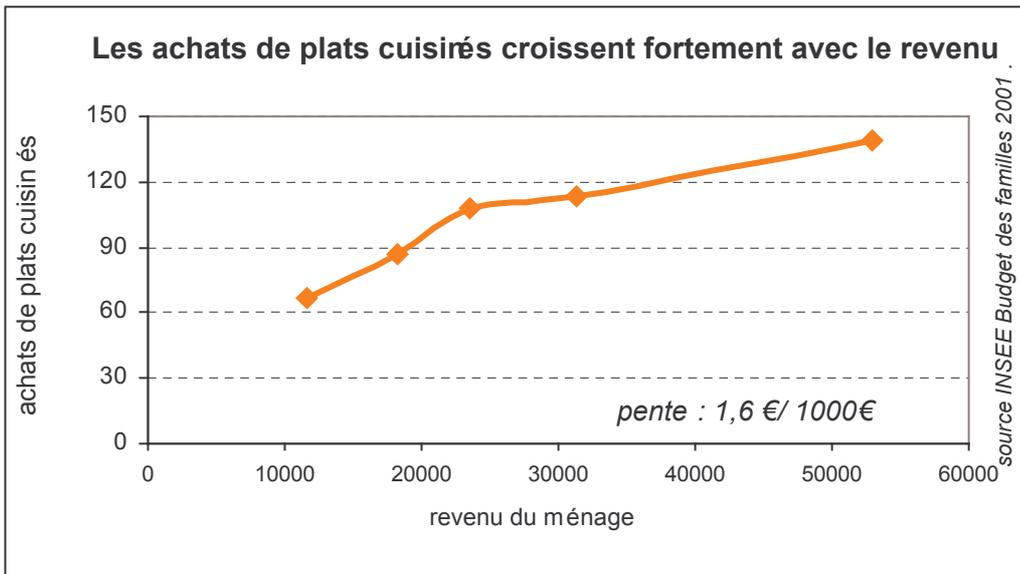
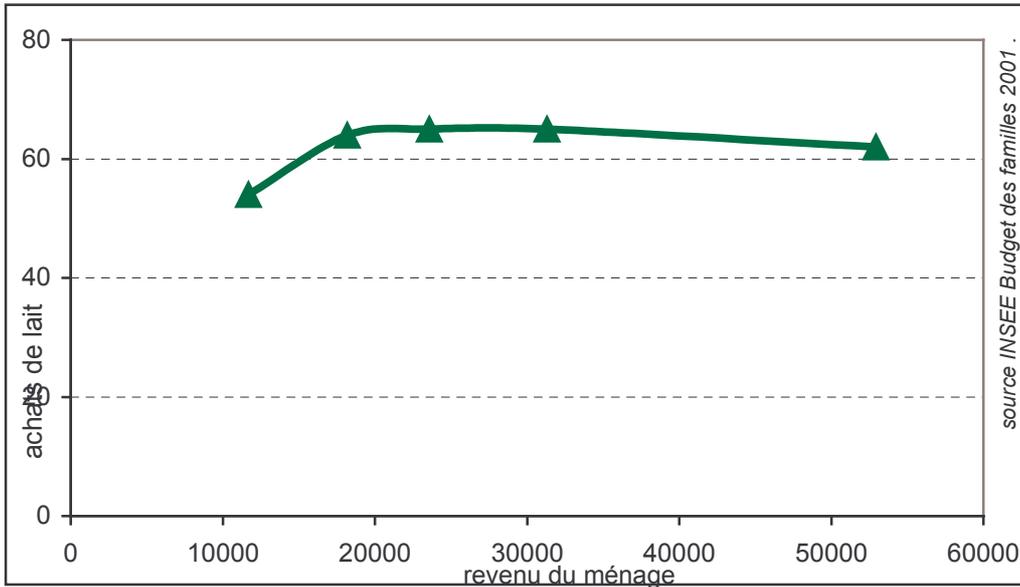
- dans les revenus les plus faibles : 1 000 euros de revenu amènent 166 € d'achats alimentaires en plus,
- dans les revenus les plus élevés : 1 000 euros de revenu supplémentaires amènent seulement 65 € d'achats alimentaires de plus.

Les Français les plus riches, quand ils améliorent leur revenu, affectent donc à l'alimentation un montant trois fois moindre que les plus modestes (65 € contre 166 €).

Les données pour l'Europe des 15 sont similaires pour le total alimentation. Nous ne disposons pas du détail des dépenses des ménages européens.



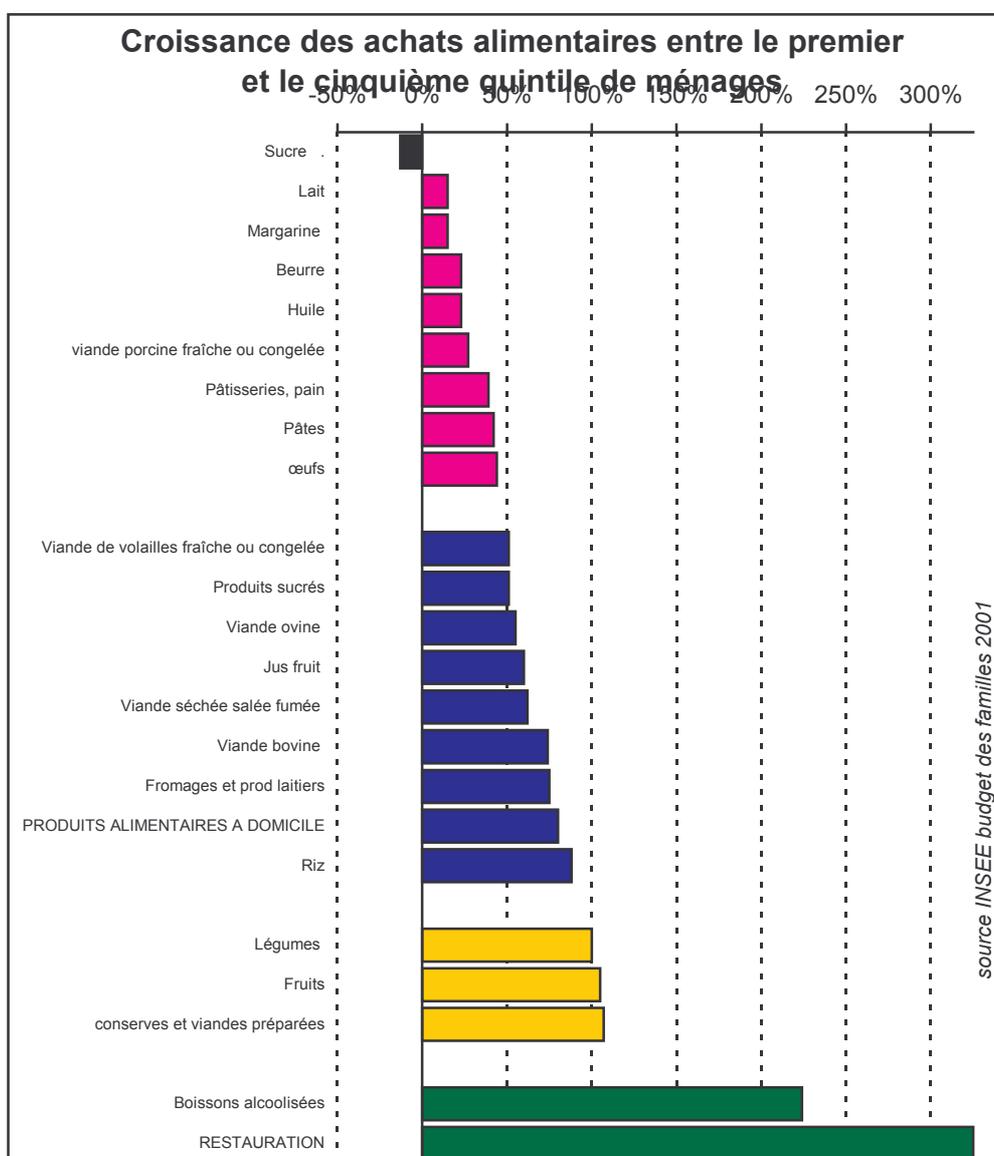
Un revenu supplémentaire entraîne plus ou moins d'achats selon les produits



Des potentiels de croissance différents

Quatre groupe de produits se distinguent :

- **Lait, margarine, beurre, huiles, viande porcine fraîche, pâtisserie, pâtes et oeufs** : ils ont peu à attendre de la croissance des revenus qui n'entraînera pas une augmentation de leur consommation (mais d'autres facteurs peuvent jouer bien-sûr). Par ailleurs, la consommation du **sucre** sous sa forme brute diminue avec le revenu.
- **Les volailles, les produits sucrés (sodas...), la viande ovine, les jus de fruits, la charcuterie, la viande bovine, les fromages et autres produits laitiers, les légumes** peuvent espérer une croissance significative lors d'une croissance du revenu.
- **Les fruits, les conserves et plats préparés** ont le vent en poupe dès que les revenus s'élèvent.
- C'est encore plus le cas des **boissons alcoolisées** et des **dépenses de restauration hors domicile** qui explosent quand le revenu s'élève.



Des données, sur les USA, donnent des résultats très comparables, avec des écarts de consommation plus importants, en lien avec les inégalités plus élevées.

Philippe LEGRAIN - Chambre d'Agriculture de la Manche - Mise à jour : 12 juin 2006



ANNEXE : lien revenu-dépenses par quintile pour différents aliments

